

# La Cananéenne

Homélie du 20ème Dim ordinaire A - 2020  
par Jean François Berjonneau



**Matthieu 15, 21-28 « la rencontre avec la Cananéenne »**

## Vivre la rencontre de l'autre...

---

Dans l'Église et dans notre société, il y a un débat sans cesse relancé par l'actualité et qui déclenche toujours des relations passionnelles et passionnées, c'est celui de l'accueil de l'étranger.

Dans la situation actuelle de notre société, peut-on accueillir les étrangers qui se pressent à nos frontières ? A force d'accueillir les étrangers, ne risque-t-on pas de perdre notre identité ?

On peut discuter à perte de vue sur ce sujet...

Mais quand l'autre se présente en chair et en os, avec son histoire blessée, sa culture, sa langue, sa religion, on est mis au pied du mur !

Mais au fait, qu'est ce qui se passe concrètement quand on vit la rencontre de l'autre ? Quand on ose le dialogue... Quand on est confronté à la souffrance de l'autre ? Là on n'est plus dans des considérations intellectuelles et théoriques. On se trouve confronté, si on joue le jeu de la rencontre, à des déplacements, à des changements de perspective...

C'est ce qui est arrivé à Jésus dans sa rencontre avec le Cananéenne, telle que nous venons d'entendre le récit. Et c'est intéressant d'y regarder de plus près, car ce petit récit nous donne des points de repère pour la rencontre de l'autre. Il s'agit d'un petit dialogue sans concession. Il s'agit en quelque sorte de l'irruption de l'autre, d'une femme païenne, dans la vie de Jésus, dans sa vie humaine marquée par son identité de Juif pratiquant.

Dans ce dialogue, une sorte de dialectique âpre entre ce Juif, Jésus et cette femme païenne, cananéenne, considérée comme une ennemie séculaire du peuple juif. Ce dialogue et ses conséquences, dans la vie de Jésus, montre comment la rencontre de l'autre, de l'étranger, peut amener le chrétien que nous sommes à mieux comprendre l'ampleur universelle et la mission qui m'est confiée. Cette rencontre ouvre un avenir...

Elle nous révèle que l'Esprit Saint est à l'œuvre aussi chez les « autres », ceux qui ne partagent pas notre foi.

## Les étapes de cette rencontre...

---



Voyons les étapes de cette rencontre :

1-Le temps du dépaysement

« Partant de là, Jésus se retira de la région de Tyr et de Sidon. »

Pays non juif, Jésus fait l'expérience d'être un étranger, migration importante pour Jésus. Il rencontre cette femme étrangère sur son propre terrain. Il a quitté son pays, sa culture, son univers familier... Expérience d'une certaine vulnérabilité : difficulté à cause de la langue, livré à la traduction des autres, possible discrimination.

Mais expérience féconde de disponibilité à l'autre : pas de meilleure manière de connaître l'autre que de le rencontrer sur son terrain, se faire accueillir, apprendre la langue, s'appriivoiser.

Pas de rencontre de l'autre sans accepter le dépaysement, mouvement fondamental auquel Jésus appelle ses disciples : se faire accueillir par l'autre, tout en acceptant le risque d'être comme des brebis au milieu de loups...



## 2-Le surgissement de l'autre

« Voici qu'une Cananéenne venue de ces territoires disait en criant » Rencontre de l'autre souvent accompagnée d'une perturbation. L'autre surgit souvent là où on ne l'attendait pas. Il y a toujours une certaine perturbation à accepter, dans la rencontre de l'autre. La différence est souvent une épreuve difficile à supporter. L'entrée dans un rapport d'altérité est à ce prix, consentir à être altéré par l'autre, un déplacement.

## 3- Le terrain commun d'humanité

« Aie pitié de moi Fils de David, ma fille est tourmentée par un démon. » C'est cette femme étrangère qui fait le premier pas. Elle se situe sur le terrain de Jésus qu'elle appelle « Fils de David ». Mais c'est sa condition d'une humanité commune qui va permettre la rencontre. Cette femme n'est pas seulement une étrangère, mais une maman affligée par la souffrance de sa petite fille. Et ça, toutes les mamans de toutes les cultures peuvent le comprendre. Un socle commun d'humanité qui fait que la différence culturelle ou religieuse est relativisée. Pas de rencontre de l'étranger si cette condition commune d'humanité n'est pas reconnue. C'est ce que l'Église appelle le dialogue de la vie. On part d'une souffrance commune.

## 4-Importance du temps dans la rencontre

« Mais il ne lui répondit pas un mot. » Contempler ce silence de Jésus dans la rencontre. Quelle signification ? Peut-être Jésus se trouve-t-il déconcerté. Il faut du temps pour se rencontrer, se connaître, pour comprendre l'autre... Respecter la distance qui nous sépare... Peut-être aussi ce silence marque-t-il une dimension contemplative de la rencontre pour Jésus. Place de la relation avec le Père dans la prière. En tous les cas, ce silence appelle à résister à la tentation de couvrir trop vite la distance qui nous sépare, résister au piège de la fusion ou de l'assimilation, respecter la différence.

## 5-Résister aussi à la tentation du refus de la rencontre

« Renvoie-la car elle nous poursuit de ses cris. » Sur le difficile chemin de la rencontre de l'étranger, peut venir la tentation d'effacer l'autre, tant l'épreuve de la différence est grande, surtout si nous sommes fragilisés nous-mêmes. Tentation grave : refuser pour soi-même et pour l'autre la fécondité de la rencontre qui seule permet d'entrer en dialogue, de grandir ensemble, d'approfondir notre identité.

Chemin de mort : discrimination, racisme, enfermement de l'autre dans un stéréotype, domination, recherche des boucs émissaires...notre société fourmille de ces tentations.

## 6- La clarté sur la différence

« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. » Conscience de Jésus d'être un prophète juif, bien enraciné dans son identité. Certes, il a conscience que son peuple a une mission universelle, mais la mission commence par faire l'unité de son peuple. Or il existe des séparations nombreuses à l'intérieur du peuple Juif : toutes ces personnes qui sont repérées par Jésus comme « les brebis perdues d'Israël », c'est-à-dire des personnes considérées comme exclues de la communion. C'est ce qui explique la 1<sup>ère</sup> consigne de Jésus aux disciples : « N'allez pas chez les païens ou les Samaritains, allez plutôt vers les brebis perdues d'Israël » Mt 10, 5-6. Réflexion essentielle sur l'ouverture à l'universel : il faut commencer par le plus proche, celui qui est exclus...Appel à une certaine assurance sur son identité.



### 7-La persévérance de la Cananéenne.

Cette femme fait partie des pauvres, obstinés de l'espérance, dans l'Évangile. Sa souffrance de maman la fait tenir, mais aussi sa confiance en l'amour qui habite Jésus.



### 8-La dialectique des enfants et des petits chiens

Les Cananéens étaient considérés comme des chiens par les juifs. Il faut se rappeler que cet évangile a été écrit au temps où les premières communautés chrétiennes étaient traversées de débats âpres sur l'entrée des païens dans les premières communautés chrétiennes, ce qui suscitait l'opposition farouche des « judaïsants ». L'affirmation par Jésus de son identité juive représente à la fois un obstacle et un tremplin pour la rencontre de l'autre. Obstacle parce que cette identité juive résiste encore à la rencontre mais tremplin car cette rencontre va donner à cette femme l'occasion de reconnaître à la fois la différence des juifs (qu'elle qualifie de maîtres) et l'ampleur de la miséricorde de Dieu qui permet aux petits chiens d'attendre les miettes de pain. Par la même occasion cette femme affirme sa foi en Jésus.

La rencontre de l'autre ne peut jamais se faire dans la confusion des identités, la fécondité du dialogue suppose la clarté sur les différences.

### 9-L'altérité : une dynamique d'échange

Pour la Cananéenne qui reconnaît la différence, cette différence est comprise comme n'étant pas une exclusion ou un repli sur soi. Pour elle, les petits chiens ont droit, eux aussi, aux signes de la miséricorde du Dieu des juifs manifestée par Jésus. Ce signe de miséricorde, c'est la guérison de sa fille, signe de confiance en Jésus : signe étonnant chez cette femme païenne dont rien ne dit qu'elle est devenue disciple.

Dialogue, lieu de déplacement de part et d'autre :

Chez cette Cananéenne qui reconnaît l'identité juive de Jésus et qui, malgré ses résistances, persévère dans sa confiance et ses supplications.

Chez Jésus, qui passe de la conviction qu'il est envoyé aux brebis perdues d'Israël à la reconnaissance émerveillée de la foi qui habite cette femme. Dimension trinitaire de cette rencontre : le Fils incarné dans sa tradition juive, la païenne habitée par l'Esprit Saint, la révélation de l'amour universel du Père.

## Une expérience spirituelle fondamentale...

---

Importance pour nous d'entrer dans un vrai dialogue avec ceux qui ne partagent pas notre foi. Il ne s'agit pas de convertir l'autre, à notre propre vision, mais d'être disponible à une conversion réciproque dans le sens de l'acceptation de l'autre tel qu'il est, sans idée de concurrence, de prosélytisme, mais dans une humble démarche de respect de sa liberté et d'acceptation de l'autre tel qu'il est.

Et dans ce dialogue, nous faisons une expérience spirituelle fondamentale :

- Dieu est le créateur de tous les hommes
- Sa miséricorde s'étend à tous
- Et la vocation de tout homme est unique à savoir divine.
- La pratique du dialogue met en œuvre des valeurs évangéliques essentielles
  - Non violence pratique
  - Urgence de la justice sociale
  - Respect de la liberté de conscience
  - Refus du prosélytisme
  - Solidarité avec les plus pauvres
  - Acceptation des différences dans le sens d'une complémentarité
  - Expérience de la miséricorde

